

Écrire son homosexualité en politique en France et aux États-Unis : prétentions à l'authenticité et logiques de distinction

Hugo BOUVARD

Depuis une trentaine d'années ont été publiés, en France comme aux États-Unis, plusieurs ouvrages à caractère autobiographique dans lesquels des élu-e-s évoquent leur homosexualité. Dans certains cas, l'orientation sexuelle minoritaire constitue même le thème central du récit. Pourtant, dans ces deux pays, la déviance vis-à-vis de la norme hétérosexuelle dans le champ politique a longtemps constitué un élément pouvant entraver ou mettre fin à une carrière politique, en particulier lorsqu'elle était exposée sous forme de scandale dans l'espace public (Bouvard, 2020).

Comment expliquer alors qu'en politique, de telles stratégies éditoriales de présentation sexuelle de soi¹ aient été rendues possibles, voire légitimes ? Que nous enseigne à cet égard l'analyse croisée d'ouvrages émanant d'élue-s qui se distinguent les un-e-s des autres non seulement par le volume et la structure de leurs capitaux politiques, mais qui évoluent de surcroît dans des contextes nationaux généralement construits comme diamétralement opposés en ce qui concerne la politisation des questions sexuelles (Fassin, 2009) ?

Les livres politiques, une spécificité française ?

Christian Le Bart a esquissé l'hypothèse selon laquelle la « prégnance des livres politiques » serait une spécificité française. D'un point de vue historique, on pourrait l'attribuer à « la valorisation culturelle des lettres et de la grandeur littéraire » (Le Bart, 2012, p. 265-266) qui caractériserait la société française. Du point de vue institutionnel, les caractéristiques du système politique et en particulier sa présidentialisation favoriseraient l'individualisation du champ politique et la dynamique de privatisation à l'œuvre dans les pratiques littéraires des professionnel-le-s de la politique. Pourtant, la présidentialisation concerne également le régime politique étasunien, et les « présidentiables » y publient,

1. Cette expression désigne ces ouvrages autobiographiques dans lesquels l'auteur-e, un-e professionnel de la politique, évoque son homosexualité.

tout comme en France, de nombreux ouvrages. De plus, les dynamiques de privatisation de la vie politique américaine ont précédé les nôtres d'au moins deux décennies². Par conséquent, le contexte étasunien se prête bien aux grilles d'analyse forgées pour l'étude des livres politiques dans le cas français, ce que ce chapitre s'attache à mettre en lumière.

Pour répondre à ces questions, ce chapitre s'appuie sur un corpus composé de quinze ouvrages³ signés par treize auteur·e·s français et américain·e·s et publiés de 1986 à 2009.

Tableau 1. – Liste des ouvrages du corpus par pays et ordre chronologique de parution.

Titre	Élu·e	Date de publication
États-Unis		
<i>The Gentleman from Maryland</i>	Robert Bauman	août 1986
<i>House and Home</i>	Steve Gunderson	septembre 1996
<i>The Confession</i>	James McGreevey	septembre 2006
<i>Crossing the Barriers</i>	Allan Spear	octobre 2010
<i>With Patience and Fortitude</i>	Christine Quinn	juin 2013
<i>Frank</i>	Barney Frank	mars 2015
<i>Shortest Way Home</i>	Pete Buttigieg	février 2019
France		
<i>Le prix de la différence</i>	Philippe Meynard	mai 2000
<i>On m'a volé ma vérité</i>	Jean-Luc Romero	juin 2001
<i>Virus de vie</i>	Jean-Luc Romero	avril 2002
<i>La passion d'un élu</i>	André Labarrère	novembre 2003
<i>La vie, passionnément</i>	Bertrand Delanoë	octobre 2004
<i>Père, comme les autres</i>	Christophe Girard	mai 2006
<i>De l'audace!</i>	Bertrand Delanoë	mai 2008
<i>Mes quatre vérités</i>	Roger Karoutchi	février 2009

On peut distinguer les ouvrages du corpus selon que leur auteur·e inscrit la discussion de leur orientation sexuelle minoritaire dans une dynamique offen-

2. SAVIGNY, 2004, p. 223-235, ici p. 231-232; LEPORÉ J., « Confessions of A Political Candidate », *The New Yorker*, 13 mai 2019, [https://www.newyorker.com/magazine/2019/05/20/confessions-of-a-presidential-candidate] (consulté le 4 décembre 2020). Sur la comparaison franco-américaine, voir : DELPORTE, 2008, ; DARRAS, 2008.

3. Ceux-ci ont fait jusqu'à présent l'objet de peu d'analyses. Deux travaux universitaires, qui n'ont cependant pas fait l'objet de publication, sont également à citer. Côté français, Clément Arambourou a analysé le livre de Philippe Meynard dans sa thèse de doctorat en science politique : ARAMBOUROU, 2014. Côté américain, un mémoire de master en études de genre a étudié de façon très fine l'ouvrage publié par James McGreevey : CATENA, 2011.

sive, dans le cadre d'une campagne électorale par exemple, ou défensive, suite à un scandale politico-sexuel. Ces différentes stratégies sont également à rapporter à l'inégale dotation des autobiographes en capital politique mais aussi aux contextes de scandales politico-sexuels dans lesquels certaines s'inscrivent. Ces différences ont alors des conséquences sur le degré de centralité accordé à la thématique homosexuelle dans ces livres. L'écriture et la publication de ceux-ci s'expliquent par la rencontre entre, d'une part, les dynamiques d'informalisation et de privatisation qui affectent les champs politiques français et étasunien et, d'autre part, un script standardisé de récit de coming out, popularisé dans le sillage des mouvements de libération homosexuelle dans les deux pays.

Écrire son homosexualité : s'imposer comme leader ou sauver la face

Christian Le Bart avait avancé à titre d'hypothèse qu'une « orientation sexuelle dissonante par rapport à la norme » ne permettait guère de « monter en généralité⁴ », condition pourtant nécessaire à un déploiement heureux de l'« égo-politique ». Néanmoins, dans les deux configurations évoquées (offensive et défensive), la publicisation de l'homosexualité est bien mise au service d'une tentative de montée en généralité, comme nous allons le voir.

Des autobiographes inégalement doté·e·s en ressources politiques

Si ces ouvrages ont avant tout pour point commun d'aborder l'homosexualité de l'auteur·e, ils se ressemblent également par le sexe de l'autobiographe : douze sur treize sont des hommes. Christine Quinn, élue municipale new-yorkaise ayant accédé à la fonction de *Speaker* du Conseil municipal de la ville de New York au milieu des années 2000⁵, est donc l'exception qui confirme la règle selon laquelle ce type de présentation sexuelle de soi a jusqu'à présent constitué une stratégie éditoriale éminemment genrée⁶.

Les autobiographes du corpus et leurs ouvrages se distinguent néanmoins les un·e·s des autres par plusieurs aspects, ce qui n'est pas sans conséquence sur la stratégie (offensive ou défensive) adoptée et la place consacrée à la thématique de l'homosexualité dans l'économie de l'ouvrage.

4. LE BART, 2013, p. 111. Les travaux portant sur les dynamiques d'individualisation, de privatisation et d'informalisation que connaît depuis quelques décennies le champ politique français ont peu mentionné l'homosexualité. Voir : LE BART, 2012; NEVEU, 2003.

5. Il s'agit de la présidence du conseil municipal, une fonction pouvant constituer un contre-pouvoir au maire et généralement considérée à ce titre comme le second mandat le plus prestigieux dans la hiérarchie du pouvoir municipal.

6. Ce constat est peu surprenant dans le cas de la France étant donné le très faible nombre d'élus ou anciennes élues ayant publicisé leur homosexualité. Ce constat est moins attendu côté américain : en effet, on aurait pu supposer que certaines des élues lesbiennes fortement dotées en capitaux politiques et connues nationalement publient une autobiographie, comme la Sénatrice du Wisconsin, Tammy Baldwin ou l'ancienne maire de Houston, Annise Parker. Sur la question des lesbiennes en politique et de leur visibilité asymétrique de part et d'autre de l'Atlantique, voir : BOUVARD, 2020.

Tableau 2. – Synthèse des mandats détenus et de la trajectoire politique antérieure des auteur-e-s à la parution de l'ouvrage.

Élu-e	Âge ^a	Mandat(s) détenu(s) ^b	Parti	Mandats précédents ^c
Meynard	30 ans	aucun	Union pour la Démocratie Française	Conseiller municipal puis adjoint à Barsac (Gironde) (1989-2000)
Buttigieg	37 ans	Maire de South Bend, Indiana	Parti Démocrate	aucun
Romero	42 et 43 ans	Conseiller régional d'Ile de France	Rassemblement Pour la République	Conseiller municipal de Bobigny (1989-2001)
Gunderson	45 ans	Élu du Wisconsin au Congrès	Parti Républicain	Élu du Wisconsin au Congrès (1981-1997)
Quinn	47 ans	Speaker de la ville de New York	Parti Démocrate	Conseillère municipale de New York (1999-2006)
McGreevey	49 ans	aucun	Parti Démocrate	Gouverneur de l'État du New Jersey (2002-2004)
Bauman	49 ans	aucun	Parti Républicain	Élu du Maryland au Congrès (1973-1981)
Girard	50 ans	Adjoint à la culture de Paris	Parti Socialiste ^d	aucun
Delanoë	54 et 58 ans	Maire de Paris	Parti Socialiste	Député, sénateur de Paris (1981-1986, 1995-2001)
Karoutchi	58 ans	Secrétaire d'État chargé des relations avec le Parlement ; Conseiller régional IDF	Union pour la Majorité Présidentielle	Sénateur des Hauts-de-Seine (1999-2007), député européen (1997-2000)
Frank	73 ans	aucun	Parti Démocrate	Élu du Massachussets au Congrès (1981-2013)
Labarrère	75 ans	Sénateur-maire de Pau	Parti Socialiste	Ministre délégué chargé des relations avec le Parlement
Spear	Décédé	aucun	Parti Démocrate	Parlementaire de l'État du Minnesota (1973-2001)

a. À la parution de l'ouvrage.

b. *Idem*.

c. Seuls les mandats les plus importants dans la hiérarchie des postes politiques sont indiqués.

d. Élu sous l'étiquette verte, il adhère au Parti socialiste à l'automne 2005, quelques mois avant la parution de l'ouvrage.

Les auteur-e-s se différencient d'abord par leur appartenance partisane (cinq se situant à droite de leur échiquier partisan national, huit à gauche). Ensuite, par le volume de capital politique détenu au moment de la publication, un tiers des autobiographes n'étant alors même plus élus. Enfin, par le nombre et l'importance des mandats politiques accumulés au cours de leur carrière : près de la moitié sont (d'anciens) parlementaires à l'échelon national (Bauman, Gunderson, Frank, Delanoë, Labarrère, Karoutchi), voire (d'anciens) membres du gouvernement (Labarrère, Karoutchi). Deux autres n'ont été élus qu'à l'échelle d'un État fédéré, mais à des fonctions prestigieuses (McGreevey est gouverneur du New Jersey et Spear a présidé le Sénat du Minnesota). Les autres autobiographes n'ont été élu-e-s qu'à un échelon encore plus local, mais Buttigieg et Quinn ont détenu des mandats sensiblement plus importants que, côté français, Meynard, Romero, et dans une moindre mesure, Girard. Ces différences en termes de capital politique renvoient pour partie à l'âge disparate des autobiographes au moment de la parution de leur ouvrage. La forte amplitude en la matière (le plus jeune a 30 ans, le plus âgé, 75) s'explique par la façon dont la publication de ces ouvrages s'inscrit dans la carrière politique de leurs auteur-e-s.

*Témoigner, faire campagne ou sauver la face :
contextes et stratégies de publication*

Le contexte de publication des ouvrages du corpus diffère ainsi d'un-e auteur-e à l'autre. Si Spear, Frank et Labarrère publient à un âge relativement avancé (plus de 70 ans)⁷, c'est qu'il s'agit pour eux d'« assurer [leur] place dans l'histoire » (Le Bart, 2012, p. 111), d'« attester » d'une notoriété plutôt que de l'acquérir. D'autres publient leur autobiographie dans une dynamique beaucoup plus offensive d'affirmation de soi : il s'agit alors de « s'imposer comme leader[s] d'une formation politique candidat[s] aux plus hautes fonctions ». Ces fonctions peuvent être locales – comme dans le cas de Christine Quinn dont l'ouvrage paraît durant sa campagne pour être investie par le Parti démocrate comme candidate à la mairie de New York – ou nationales, Delanoë et Buttigieg ayant fait connaître leurs ambitions présidentielles au moment de la parution de leurs ouvrages respectifs⁸. Le livre de ce dernier, *Shortest Way Home*, est ainsi publié un an presque jour pour jour avant le caucus de l'Iowa, première étape vers l'élection présidentielle de 2020, pour laquelle Buttigieg entend décrocher l'investiture du Parti démocrate.

D'autres écrivent dans un contexte fort différent, à savoir dans la foulée d'un scandale politico-médiatique ayant précisément porté sur leur vie et/ou leur orientation sexuelles. Robert Bauman publie par exemple son ouvrage quelques années après avoir été arrêté pour des relations sexuelles tarifées avec un jeune homme de seize ans, scandale ayant entraîné sa défaite alors qu'il cherchait à

7. L'ouvrage d'Allan Spear est publié à titre posthume.

8. Dans ces quatre cas, l'investiture partisane visée n'a pas été décrochée.

être réélu à la Chambre des Représentants. Les ouvrages de Philippe Meynard et de Jean-Luc Romero paraissent quelques mois après la publicisation, plus ou moins contrainte, de leur homosexualité : des rumeurs persistantes dans l'espace politique local et des lettres anonymes avaient motivé le premier à révéler son homosexualité à l'équipe municipale, puis à médiatiser l'affaire après avoir démissionné de son poste d'adjoint à la mairie de Barsac ; le second avait réagi à la mention de son orientation sexuelle dans un journal gratuit gai par une campagne de communication à grande échelle destinée à reprendre le contrôle sur sa stratégie de présentation de soi, campagne couronnée par la publication de ces deux ouvrages. Il s'agit donc pour ces autobiographes de « sauver la face après une mise en accusation personnelle » (Le Bart, 2012, p. 111), et, pour ceux qui sont inquiétés par la justice, de « restaurer une image abîmée » (p. 183), comme le signalent certains des titres (*On m'a volé ma vérité*, *The Confession*) ou sous-titres (*The Gentleman from Maryland*, *The Conscience of a Gay Conservative*).

Ces différences quant au contexte de publication se reflètent pour partie dans le degré de centralité accordé à l'orientation sexuelle minoritaire au sein des ouvrages du corpus.

Des autobiographies politiques... inégalement sexuelles

Cinq ouvrages consacrent ainsi une place très restreinte à l'homosexualité de leur auteur-e. Ceux qui, au moment de la parution, ont des ambitions affichées sont peu prolixes à ce sujet, ne lui accordant guère plus qu'un chapitre. Dans l'ouvrage de Roger Karoutchi, seules deux pages, juste avant l'épilogue, évoquent ainsi, de façon brève et allusive, son conjoint. Cette place restreinte peut néanmoins servir une stratégie offensive de montée en généralité à partir de l'expérience d'une orientation sexuelle minoritaire.

C'est aussi le cas dans les deux ouvrages de Bertrand Delanoë : on y observe un entrelacement des thématiques traditionnellement pensées comme relevant de la sphère privée (vie de famille et conjugale, enfance, goûts artistiques et culturels) et des sujets conçus comme proprement politiques (analyse des problèmes de société, bilan de mandature, programme politique). Cette alternance entre récit intime et diagnostic politique peut s'opérer à l'échelle d'un chapitre voire d'un paragraphe, qui commencent généralement par le récit d'un épisode biographique avant de monter en généralité et de faire le bilan de l'action du maire de Paris ou de détailler un ensemble de mesures qu'il entend mettre en place. Dans le chapitre qu'il consacre à son homosexualité dans *La vie, passionnément*, Delanoë détaille ainsi sur une dizaine de pages l'élaboration puis l'échec de son projet d'adoption avant de prendre de la hauteur et de disserter sur la lutte contre les discriminations : « Mon rôle de responsable politique est de faire reculer toutes les entraves à la liberté et à l'égalité⁹. »

9. DELANOË Bertrand, 2004, *La vie, passionnément*, Paris, Robert Laffont, p. 79.

Tableau 3. – Degré de centralité de l'homosexualité dans les ouvrages du corpus (par ordre chronologique de parution).

Élu-e	Titre	Proportion consacrée à l'homosexualité
R. Bauman	<i>The Gentleman from Maryland</i>	Intégralité
S. Gunderson	<i>House and Home</i>	Intégralité
J. McGreevey	<i>The Confession</i>	Intégralité
A. Spear	<i>Crossing the Barriers</i>	Thème central
C. Quinn	<i>With Patience and Fortitude</i>	Thème central
B. Frank	<i>Frank</i>	Thème central
P. Buttigieg	<i>Shortest Way Home</i>	Deux chapitres + mentions éparées
P. Meynard	<i>Le prix de la différence</i>	Intégralité
J.-L. Romero	<i>On m'a volé ma vérité</i>	Intégralité
J.-L. Romero	<i>Virus de vie</i>	Intégralité
A. Labarrère	<i>La passion d'un élu</i>	Un chapitre et quelques passages
B. Delanoë	<i>La vie, passionnément</i>	Un chapitre entier
C. Girard	<i>Père, comme les autres</i>	Intégralité
B. Delanoë	<i>De l'audace!</i>	Plusieurs pages dans plusieurs chapitres
R. Karoutchi	<i>Mes quatre vérités</i>	Deux pages

Les autobiographes français les mieux dotés en capitaux politiques sont ainsi les auteurs du corpus qui circonscrivent le plus volontiers la thématique de l'orientation sexuelle à un chapitre, comme s'il s'agissait de se prémunir du risque que cet aspect ne colore trop fortement la réception de l'ouvrage. C'est la stratégie inverse qui est adoptée par la grande majorité des élu-e-s américain-e-s ainsi que par les élus français qui publient après un scandale médiatique ayant porté sur leur homosexualité, et qui se trouvent par conséquent cantonnés dans une dynamique défensive.

Pour près de deux tiers des ouvrages du corpus (dix sur quinze), la thématique de l'homosexualité traverse ainsi tout le récit. Dans certains cas, elle constitue le fil directeur de la diégèse, ce que reflètent les titres, et surtout les sous-titres, des ouvrages concernés : *The Gentleman from Maryland. The Conscience of a Gay Conservative* (Bauman) ; *On m'a volé ma vérité. Histoire du premier outing d'un homme politique français* (Romero), etc. Comme les autres ouvrages écrits par des élus s'étant retrouvés au cœur d'un tel scandale (McGreevey, Romero, Bauman,

Meynard), Gunderson fait commencer *House and Home*, son autobiographie, *in medias res* :

« Quand je me suis rendu au travail ce mardi 24 mars 1994, je ne me doutais pas que, d'ici la fin de la journée, je serais "outé" dans l'hémicycle de la Chambre des Représentants et en direct à la télévision » (*House and Home*, p. 1).

Dans le cas de Robert Bauman, les soixante-dix-huit premières pages sont même consacrées à la succession des événements ayant mené à la publication contrainte de sa relation avec un prostitué. Dans d'autres cas, l'orientation sexuelle minoritaire constitue un thème central, sans pour autant être en position aussi hégémonique. Ces ouvrages s'ouvrent alors classiquement sur la description du milieu social d'origine et sur le récit de l'histoire familiale, puis abordent l'enfance, l'adolescence, etc., mais l'homosexualité apparaît rapidement : la stratégie de présentation sexuelle de l'auteur-e constitue un des axes forts du récit. Dans les ouvrages étasuniens, les auteur-e-s en couple au moment de l'écriture (Frank, Spear, Quinn, McGreevey) posent même avec leur conjoint-e dans le cahier de photographies placé au centre du livre.

À quelles transformations du champ politique mais aussi de l'expérience de l'homosexualité peut-on alors imputer la parution de ces autobiographies politiques sexuelles¹⁰ ?

Quand les dynamiques d'informalisation et de privatisation du champ politique rencontrent le script du récit de coming out

Prétention à l'authenticité et politisation des questions sexuelles

Les ouvrages du corpus s'inscrivent de manière générale dans les processus de privatisation et d'informalisation de la vie politique mis en lumière par divers auteurs. Alors que les discours faisant état d'une « crise de la démocratie représentative » sont de plus en plus présents dans l'espace public, les élu-e-s tendent ainsi à percevoir le rôle qu'ils incarnent comme un « masque » qui dissimulerait leur véritable personnalité. Dans ce contexte, le « renoncement à la vie privée » cède donc la place à « l'obligation de mettre celle-ci en scène » (Le Bart, 2013, p. 126). Enlever ce masque, ne serait-ce que le temps de l'écriture, est alors vécu (ou du moins présenté) comme un devoir et comme une libération, ce qui se traduit par l'usage fréquent dans les autobiographies des registres et des champs lexicaux de l'authenticité, de la sincérité, et de la vérité.

Au sein du corpus étudié, ces dynamiques peuvent notamment s'observer dans le paratexte (par exemple dans les présentations faites par l'éditeur en quatrième de couverture) ainsi que dans les thématiques « privées » qui sont abordées au sein des ouvrages (enfance, goûts culturels, etc.). Ces dynamiques sont en outre prolongées et renforcées par la façon dont l'auteur-e met en récit

10. Afin d'insister sur cette forte centralité du motif de l'orientation sexuelle, j'emploierai désormais l'expression d'« autobiographies politiques sexuelles » pour faire référence à cette dizaine d'ouvrages.

son homosexualité. La revendication, par les hommes et les femmes politiques contemporain-e-s, d'un « droit aux émotions », et l'investissement qui est le leur dans un « ethos de la sincérité » (Le Bart, 2013, p. 107), trouvent en effet un fort écho chez les professionnel-le-s de la politique gays ou lesbiennes qui évoluent dans un contexte croissant de politisation des questions sexuelles, contexte qui est celui des États-Unis à partir des années 1980 et de la France à partir du tournant des années 2000 (Fassin, 2009). En outre, ils et elles ont été socialisé-e-s, en tant qu'homosexuel-le-s, au script du récit de *coming out*.

Le récit de coming out, produit des mouvements de libération homosexuelle occidentaux

Dans les deux pays, les mouvements de libération homosexuelle ont participé, depuis leur émergence dans les années 1970, à ériger comme norme au sein des communautés gaies et lesbiennes une forme relativement standardisée de récit de soi (Saxey, 2008). Celui-ci consiste à faire de la « sortie du placard » (le *coming out*) un tournant dans la vie d'un individu, l'avènement de son « moi » authentique et l'acte fondateur du reste de sa vie. Par cet acte performatif, celui-ci reléguerait dans le passé la honte et le mensonge supposés constitutifs de la « double vie », celle du « placard », pour affirmer fièrement une orientation sexuelle minoritaire (Chauvin, Lerch, 2013). Une telle injonction foucauldienne à dire la « vérité » de soi à travers sa sexualité est largement intériorisée et participe de la production des subjectivités gaies et lesbiennes contemporaines (Eribon, 2012).

Analyser en sociologue les récits de coming out

Comme nous y invitent les sociologues travaillant sur les affects, il faut considérer que « les émotions les plus sincères, les sentiments les plus personnels, ou les réactions les plus “naturelles” s'enracinent dans une subjectivité [qui est] travaillée par des logiques sociales à objectiver » (Roux, 2016). Selon Sébastien Roux, nous sommes en effet « socialisé-e-s à ressentir, interpréter, labelliser et gérer les sentiments en fonction de schèmes préexistants façonnant nos affects sans pour autant annihiler leur “authenticité” ou pour le dire en termes moins psychologiques, leur sincérité ». Les émotions sont donc des « productions culturelles incorporées », c'est-à-dire qu'elles se manifestent de façon individuelle mais dans des configurations politiques particulières.

Si le travail sociologique consiste à « remettre en question radicalement le mythe de l'authenticité, de la sincérité, de la vérité subjective ou de l'écriture intime et personnelle, et donc, nécessairement, de soi » (Lahire, 2005, p. 165), il ne faut pas oublier, comme le rappelle Gérard Mauger (1994), que « le moi est déjà une institution biographique », et se garder de tomber dans « l'illusion symétrique » qui consisterait à penser « qu'une vie vécue pourrait être exempte de narration » (Moraldo, 2014). Par conséquent, on peut analyser ici les autobiogra-

phies politiques sexuelles comme des « supports discursifs de normes, de valeurs, d'éthos », explicites ou implicites. Comme le note Esther Hexley, « il y a toujours, dans l'élaboration d'un récit de coming out, un processus de sélection d'événements significatifs, puis d'organisation et d'interprétation de ces événements. Ce processus est toujours lié à l'inscription politique et culturelle de l'auteur-e, et dépend des récits de coming out déjà disponibles » : « le récit de coming out, qui prétend décrire une identité sexuelle préexistante, contribue simultanément à construire cette identité d'un point de vue culturel¹¹ » (Saxey, 2008, p. 3-5).

Ce script standardisé du récit de coming out a été popularisé à travers divers produits culturels, fictionnels ou non, à destination des gays et des lesbiennes – films, romans, mémoires et autobiographies, mais également manuels et guides relevant du *self help* ou du développement personnel – qui détaillent les étapes d'un coming out « réussi » et décrivant les sentiments et sensations qui sont censés l'accompagner¹². On retrouve ces étapes dans les ouvrages du corpus.

Un script en plusieurs étapes, de la honte à la fierté

En le simplifiant, ce script standardisé du récit de coming out est le suivant. Premièrement, l'auteur-e prend conscience, de façon précoce et douloureuse, de sa « différence ». Deuxièmement, il ou elle peine à accepter la situation et se débat avec des sentiments négatifs, dont la honte. Troisièmement, il ou elle apprend à gérer sa « double vie » et à dissimuler son homosexualité. Quatrièmement, il ou elle prend conscience de l'impossibilité de continuer à vivre une existence scindée en deux :

« Peut-on être homosexuel ET faire de la politique? La réponse s'allumait dans ma tête comme un clignotant : NON » (Meynard, *Le prix de la différence*, p. 52-53).

« J'avais passé toute mon existence dans le placard et en politique, sans jamais autoriser ces deux chemins à se croiser. J'avais maîtrisé ces deux univers. Tout était sous mon contrôle » (McGreevey, *The Confession*, p. 252).

La tension entre « masque » public et authenticité privée, entre présentation de soi publique et vécu intime, est alors progressivement vécue comme de plus en plus difficile à gérer. Tout autant qu'une volonté éthique de ne plus « mentir » à ses administré-e-s, c'est donc un idéal d'épanouissement personnel qui est présenté comme motivant la révélation publique de son homosexualité par l'autobiographe :

11. Ma traduction.

12. Voir par exemple : EICHBERG Rob, 1990, *Coming Out. An Act of Love. An Inspiring Call to Action for Gay Men, Lesbians, and Those Who Care*, New York, DUTTON ; HUNTER Ski, 2009, *Coming Out and Disclosures. LGBT Persons Across the Life Span*, New York, Haworth Press ; PARANT Paul, 2012, *Osez faire votre coming out*, Paris, Musardine.

« J'étais mù à l'époque par une inclination naturelle, très forte, à me dissocier moi en tant qu'individu, doté de besoins et de désirs personnels, de Steve Gunderson, le professionnel de la politique. Il me faudra quelques années supplémentaires pour me rendre compte que je ne pouvais pas me dissocier ainsi, aussi décidé que je le fus » (Gunderson, *House and Home*, p. 138).

Enfin, la révélation publique de l'homosexualité est présentée comme « un moment de réconciliation entre le moi privé et profond de l'élu et son moi public, entre son identité subjective (considérée comme véritable) et son identité politique (enfin authentique) » (Arambourou, 2014, p. 438). Le passage de la dissimulation à la libération de la parole est redoublé d'une mise en scène discursive de la transition de la honte et du mal-être (du placard) à la fierté, au bonheur, et au soulagement (de vivre ouvertement son homosexualité).

Une fois le script du coming out accompli, Philippe Meynard, « délivré de [s]on fardeau, heureux d'avoir eu le courage de choisir la vérité » (*Le prix de la différence*, p. 114), a ainsi l'impression « d'être enfin [lui]-même » (*idem*, p. 139). Les autobiographes décrivent alors l'homme politique régénéré, enfin à l'aise avec lui-même, qu'ils sont devenus : Barney Frank se décrit par exemple comme « plus agréable » avec ses collègues et « plus heureux », si bien qu'il peut enfin consacrer toute son « énergie émotionnelle » à la fabrique de la loi (*Frank*, p. 132-133), au contraire d'autres parlementaires encore dans le « placard ».

Comme le suggère ce dernier exemple, la mise en récit du coming out en politique peut finalement participer d'une stratégie de distinction à l'intérieur du champ politique.

Une arme dans les luttes de distinction internes au champ politique

Dans le contexte de dénonciation récurrente de la défiance des représenté-e-s vis-à-vis de leurs représentant-e-s, l'autobiographie politique sexuelle peut être analysée comme un moyen de se distinguer de la masse des professionnel-le-s de la politique. Pèsent en effet sur ces dernier-e-s un discrédit collectif : perçu-e-s volontiers comme « carriéristes », « insincères », voire « hypocrites », ils et elles manieraient volontiers la « langue de bois », celle-ci étant associée au « discours d'institution » et par conséquent régulièrement stigmatisée (Le Bart, 2013, p. 55). Par contraste, l'autobiographe qui révèle son homosexualité et met en scène les tourments identitaires que l'acceptation de celle-ci a engendrés fait preuve de « courage », d'« authenticité » et de « transparence », autant de qualités régulièrement présentées comme remèdes potentiels de la « crise » que ces sociétés connaîtraient.

On retrouve ainsi dans un certain nombre d'ouvrages du corpus des passages se faisant le relais des critiques qui déplorent que le monde politique soit « trop souvent [...] un festival de tartufferies » (Delanoë, *La vie passionnément*, p. 72). En particulier, est dénoncée l'« hypocrisie » liée à la présence, dans le champ

politique de chacun des deux pays, d'homosexuel·le·s en nombre supposément important et menant publiquement une vie de famille hétérosexuelle.

L'autobiographe contraste alors cette attitude avec le choix qu'il a fait de publiciser son orientation sexuelle minoritaire, en dépit du coût politique que celle-ci aurait pu représenter et qu'il ne manque pas de souligner. Ainsi, Bertrand Delanoë revient sur la stratégie de médiatisation de son homosexualité qu'il a mise en œuvre et raille les réactions « effarouchées » d'« hommes publics homosexuels non déclarés » que celle-ci a provoquées (*La vie, passionnément*, p. 73). Jean-Luc Romero contraste quant à lui la « duplicité » de « certains élus », qui n'ont pas dit publiquement leur homosexualité et qui tiennent des propos que Romero juge homophobes, avec « l'harmonie » que traduirait l'adéquation de la « vie personnelle » et des « positions publiques » de l'autobiographe (Jean-Luc Romero, *On m'a volé ma vérité*, p. 50).

Conclusion

« Je pense qu'en cachant son homosexualité, [...] on se met en situation de mensonge et de déséquilibre. Or si ce mensonge crée des problèmes intimes, pour un homme ou une femme politique, c'est perdre une part de sa crédibilité et de sa solidité. D'où le nécessaire engagement qu'impose l'homosexualité, pour être en accord avec soi-même [...] » (Girard, *Père, comme les autres*, p. 81-82)

Comme l'illustre particulièrement bien cet extrait, la sensation de porter un « masque » en tant qu'élu·e résonne fortement avec celle de dissimuler son « vrai soi » lorsque l'on est un·e homosexuel·le « dans le placard », en France comme aux États-Unis. D'un point de vue rhétorique, les autobiographies politiques sexuelles fonctionnent alors comme un « rejet du masque », un affranchissement – au moins discursif – des normes et des attentes du métier politique en termes de maîtrise de soi et de relégation de l'orientation sexuelle minoritaire à la sphère privée¹³. Révéler une homosexualité qu'on a longtemps tenue cachée constitue donc une forme de mise en cohérence, vécue comme libératrice, entre rôle public – celui d'élu·e – et soi privé. La prétention à l'« authenticité » caractéristique du processus d'informalisation de la vie politique trouve donc particulièrement à s'incarner dans les autobiographies politiques sexuelles françaises comme américaines, malgré une temporalité décalée d'un pays à l'autre ainsi que des variations nationales que je n'ai pas le loisir d'exposer ici¹⁴.

En dépit du processus d'individualisation de la vie politique que couronnent la publication de ces ouvrages, ces stratégies éditoriales de présentation sexuelle de soi n'en restent pas moins collectivement élaborées. Les prête-plumes jouent ainsi souvent un rôle central dans la production de ces livres, quand l'écriture ne leur est pas purement déléguée (Le Bart, 2012, p. 15). Une anecdote souligne néanmoins le statut spécifique que l'homosexualité peut continuer de revêtir

13. Voir également à ce sujet : LE BART, 2003.

14. Voir le quatrième chapitre de ma thèse de doctorat : BOUVARD, 2020.

dans ce genre littéraire que sont les livres (des) politiques. Si Roger Karoutchi révèle volontiers, au journaliste qui l'interroge, avoir délégué à un tiers l'écriture de *Mes Quatre vérités*, le ministre prend cependant soin de préciser qu'il a refusé « d'évoquer son homosexualité pendant que le magnétophone tourn[ait] ». En effet, précise l'article, « la page consacrée à cette information est la seule qu'il a rédigée lui-même », et le journaliste cite Karoutchi à l'appui de cette assertion : « J'ai refusé que l'on m'aide sur ce passage et même interdit de toucher une virgule¹⁵ ». Le point d'honneur que met le ministre à s'attribuer seul l'auctorialité de ce court passage interroge : considère-t-il que cette thématique touche à un tel degré d'« intimité » qu'elle n'autorise pas d'être sous-traitée à un prête-plume ?

BIBLIOGRAPHIE

- ARAMBOUROU Clément, 2014, *Les masculinités du métier politique. Contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité*, thèse de doctorat en science politique, IEP Bordeaux.
- BOUVARD Hugo, 2020, *Gays et lesbiennes en politique. Sociobistoire de la représentation des minorités sexuelles en France et aux États-Unis*, thèse de doctorat en science politique, université Paris-Dauphine.
- CATENA Kristin, 2011, *Coming out of the Confessional: James E. McGreevey and the "Gay American" construct*, mémoire de master en études de genre, Rutgers University.
- CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, 2013, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte.
- DARRAS Éric, 2008, « La coproduction des grands hommes. Remarques sur les métamorphoses du regard politique », *Le Temps des médias*, 1-10, p. 82-101.
- DELPORTE Christian, 2008, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé? Le cas français », *Le Temps des médias*, 1-10, p. 27-52.
- EICHBERG Rob, 1990, *Coming Out. An Act of Love. An Inspiring Call to Action for Gay Men, Lesbians, and Those Who Care*, New York, Dutton.
- ERIBON Didier, 2012, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion.
- FASSIN Éric, 2009, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- HUNTER Ski, 2009, *Coming Out and Disclosures. LGBT Persons Across the Life Span*, New York, Haworth Press.
- LAHIRE Bernard, 2005, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte.
- LE BART Christian, 2003, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique : Une lecture éliassienne des stratégies politiques de présentation de soi », in Yves BONNY, Jean-Manuel DE QUEIROZ et Erik NEVEU (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, PUR, p. 169-183.
- LE BART Christian, 2012, *La politique en librairie. Les stratégies de publication des professionnels de la politique*, Paris, A. Colin.

15. M. Moreau, « Les nègres des politiques tombent le masque », *Les Inrockuptibles*, 7 février 2011, [<https://www.lesinrocks.com/2011/02/07/actualite/actualite/les-negres-des-politiques-tombent-le-masque/>] (consulté le 14 décembre 2020)

- LE BART Christian, 2013, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, A. Colin.
- LEPORE Jill, « Confessions of A Political Candidate », *The New Yorker*, 13 mai 2019, [<https://www.newyorker.com/magazine/2019/05/20/confessions-of-a-presidential-candidate>].
- MAUGER Gérard, 1994, « Les autobiographies littéraires. Objets et outils de recherche sur les milieux populaires », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 7-27, p. 32-44.
- MORALDO Delphine, 2014, « Analyser sociologiquement des autobiographies. Le cas des autobiographies d'alpinistes français et britanniques », *SociologieS*.
- MOREAU Michaël, « Les nègres des politiques tombent le masque », *Les Inrockuptibles*, 7 février 2011, [<https://www.lesinrocks.com/2011/02/07/actualite/actualite/les-negres-des-politiques-tombent-le-masque/>].
- NEVEU Erik, 2003, « Privatisation et informalisation de la vie politique », in Yves BONNY, Jean-Manuel DE QUEIROZ et Erik NEVEU (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 185-207.
- PARANT Paul, 2012, *Osez faire votre coming out*, Paris, Musardine.
- ROUX Sébastien, 2016, « Affects », in Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris, La Découverte, p. 33-41.
- SAVIGNY Heather, 2004, « The Media and the Personal Lives of Politicians in the United States », *Parliamentary Affairs*, 57-1, p. 223-235.
- SAXEY Esther, 2008, *Homoplot. The Coming-Out Story and Gay, Lesbian and Bisexual Identity*, New York, Peter Lang.